Trees
Celia Humphris
Entrevue

Trees : Comment resplendir dans l'immensité d'une forêt ?

Être un groupe de folk anglais en 1970, c'était immanquablement se heurter à une rude concurrence. L'album Liege and lief, qui consacrera Fairport Convention, était sorti quelques mois plus tôt. Sandy Denny, alors qu'elle venait de former Fotheringay, se voyait élire meilleure chanteuse de l'année par les lecteurs du prestigieux Melody Maker. Et Pentangle en était déjà à son quatrième disque quand Steeleye Span en gravait un premier, Hark! The Village Wait. Au bal des comparaisons, il y avait ceux que les médias faisaient danser, et les autres qui restaient assis en attendant leur tour. Celui de Trees ne viendra pas vraiment pendant sa courte carrière au cours de laquelle le groupe n'enregistrera que deux albums, tous deux en 1970. Si la formation connaîtra une certaine popularité en jouant alors dans de nombreux festivals, les ventes de ses disques ne seront pas suffisantes pour lui donner l'étincelle et les moyens d'aller plus loin. Mais, étrangement, c'est au fil des quarante années qui suivront la sortie de ces deux perles discographiques que celles-ci iront leur chemin jusqu'au cœur des mélomanes. Trees est aujourd'hui considéré comme l'égal de ses prestigieux rivaux qui lui faisaient de l'ombre lors de sa courte existence. Celia Humphris, la chanteuse de la désormais mythique formation, a eu la gentillesse de nous accorder une entrevue exclusive. Avant de lui donner la parole, penchons-nous sur le parcours des musiciens.

La naissance de Trees est probablement semblable à celle de moult groupes à cette époque. Lumineuse et simple histoire de croisements de chemins et d'amitiés. En 1969, à Londres, les guitaristes David Costa et Barry Clarke se rencontrent pour la première fois, sortent instinctivement leurs instruments, jouent ensemble et décident alors de fonder un groupe. Barry vit dans la même maison que Bias Boshell, qui est bassiste et écrit des chansons. Et un ancien camarade de classe de Bias, Unwin Brown, travaille dans une banque pour gagner son pain, mais il joue de la batterie. L'embryon de Trees se constitue ainsi de quatre musiciens. Ne lui manque plus qu'une chanteuse pour qu'il apprenne à marcher. David Costa parle à l'une de ses collègues de travail de son projet de monter un groupe et lui demande si, par hasard, elle n'aurait pas une demoiselle à lui suggérer. Oui, elle en a une : sa sœur Celia Humphris, qui étudie alors dans l'optique de devenir comédienne.

Celia se souvient : « J'étais très déterminée lorsque je suivais mes cours d'art dramatique et n'avais pas la moindre envie d'abandonner, mais je suis quand même allée à l'audition. Je n'avais jamais entendu aucune des chansons qu'ils souhaitaient que j'interprète devant eux, comme *October song* d'Incredible String Band, alors j'ai chanté *Summertime* et suis partie en disant «Merci, mais…». Et j'ai changé d'avis dans la nuit. » Trees est ainsi officiellement créé. L'orientation musicale du groupe sera résolument folk-rock. On pourrait certes imaginer que c'est à la douce Celia que la formation

devait son esprit folk. Il n'en est rien. Celia confesse : « Je n'étais pas du tout une amatrice de folk ! Mais ce style me convenait parfaitement en raison de mes limites sur le plan vocal. J'avais pris des cours pour devenir chanteuse d'opéra pendant deux ans. « Deux années perdues », me disait mon professeur quand j'ai rejoint Trees. J'aurais adoré chanter du blues ou du jazz, mais ma voix était trop légère. Ceci étant dit, j'en suis arrivée à réellement aimer ce dans quoi je m'impliquais, autant que les autres musiciens du groupe. » Bias Boshell révèle plutôt que c'est David Costa qui était l'âme folk de Trees : « David nous a fait entrer dans le monde merveilleusement riche, excitant et vibrant de la musique traditionnelle. Il nous a fait connaître des chansons si extraordinairement brillantes et renversantes que n'importe qui tuerait pour pouvoir mettre son nom dessus. »

Mais David Costa, lui, croit plutôt que Trees est devenu un groupe de folk-rock par défaut. « Je ne pense pas qu'il y ait un quelconque mystère à ce sujet. Si vous songez à ce qui était disponible pour les jeunes étudiants et les gamins de la fin des années 50 et du début des années 60, il y avait la pop, le swing, le jazz, le skiffle, le rock'n'roll, le blues. Et il y avait le folk. C'était ce qui constituait les fondations. En fait, nous faisions ce que nous pouvions faire et chacun d'entre nous apportait des éléments différents. Moi, c'était le folk. Barry était un superbe guitariste de premier plan. Bias écrivait ses propres chansons. Celia possédait une voix d'une pureté particulière. Unwin, c'était un mélange de musique électrique, et il était fortement influencé par les années pendant lesquelles il avait vécu en Afrique de l'Ouest. C'était tout ce que nous pouvions faire, nous ne pouvions pas être autre chose que ce que nous étions, faire autre chose que ce que nous faisions. Nous ne nous sommes jamais lancés dans une lourde discussion concernant l'authenticité de la tradition. »

Le premier album de Trees, *The garden of Jane Delawney*, sort au printemps de 1970. Au verso de la réédition de Columbia se trouve une citation de Pete Drummond, animateur avec John Peel sur les ondes radiophoniques de la BBC depuis la fin des années 60 (et qui épousera par la suite Celia Humphris). Il

en parlait en ces termes : « Décrire la musique de ce disque me semble être un exercice assez vain, car tous ceux qui possèdent des oreilles pour entendre devraient l'écouter et laisser la musique se décrire par elle-même. Trees, ce sont cinq musiciens très talentueux qui sont entièrement impliqués dans la musique, et leur implication étreint chacun d'entre nous. Ils ont empli ce premier album de chansons qui viennent de l'air, de la terre et d'eux-mêmes, de la musique pour nourrir votre esprit. Dévorez, dévorez, dévorez… »

Si nombre de mélomanes s'accordent pour trouver le deuxième Trees supérieur à celui-ci, plus maîtrisé, il n'empêche que c'est à l'intérieur de cet écrin que repose la plus belle perle du répertoire du groupe : *The garden of Jane Delawney*, composée par Bias Boshell bien avant la création de Trees, et qui sera reprise par plusieurs musiciens qu'elle renversera par sa fulgurante beauté aérienne. Qui est cette mystérieuse Jane Delawney ? L'auteur de la chanson n'en a lui-même aucune idée… « J'ai écrit *The Garden of Jane Delawney* aux alentours de 1965. Je ne peux rien vous expliquer à son sujet. Je ne sais pas qui elle est, ce qu'elle signifie, ce qui m'a influencé pour la créer. Elle est simplement venue de nulle part. »

Si ce premier album sait séduire les critiques musicaux, les ventes sont malheureusement décevantes en raison de la trop forte compétition qui règne alors dans l'univers du folk britannique. C'est surtout en se produisant sur scène que Trees se bâtira une solide réputation. Fait rare dans les annales de la musique, le deuxième et dernier album, *On the shore*, sort à la fin de cette même année 1970. Il témoigne fièrement de la fulgurante évolution du groupe au cours de quelques mois seulement et fera sérieusement de l'ombre au premier disque, pourtant brillant. La différence de style entre les deux surprend grandement. Bias Boshell l'explique par une métaphore inspirée par William Blake : « D'abord sont venues des chansons d'innocence et de

naïveté, et, par la suite, des chansons d'expérience ou, probablement, de cynisme. Nous avons mis nos émotions et nos vies dans ce deuxième album, avec la possible exception de *Little Sadie*. » Celia ajoute : « Le deuxième disque était tellement plus élégant que le premier. À part *Little Sadie*, bien sûr. Dieu que c'était horrible… »

On the shore, fort malheureusement, connaîtra le même sort que *The garden of Jane Delawney*. Les excellentes critiques ne seront pas porteuses d'un succès commercial, ce qui poussera les membres à quitter le groupe au cours des 18 mois suivant sa sortie. Ce que deviendra Celia, vous l'apprendrez dans l'entrevue ci-après. David sera le directeur artistique d'Elton John, puis ouvrira son propre studio de *design* qui le mènera à travailler pour des artistes aussi prestigieux que les Beatles et les Stones. Unwin gagnera sa vie en devenant professeur et se joindra à un groupe de country-folk, Rebels without Applause. Barry ira vivre partiellement en France, on le trouvera sur un marché réputé où il vendra des perles et des bijoux. Quant à Bias, il sera l'auteur d'un succès majeur de Kiki Dee, *I got the music in me*, lui écrira d'autres chansons, jouera avec les Moody Blues et collaborera avec de nombreux autres musiciens. Il circulait certes quelques idées d'une possible reformation de Trees pour donner des concerts, réenregistrer des inédits retrouvés. Est-ce souhaitable ? David Costa ne le pense pas, il est conscient que l'aura de mystère qui entoure le groupe est née du fait que le livre est refermé. Ses fils lui disaient d'ailleurs : « Papa, n'oublie jamais une chose. Ce qui constitue la valeur de ce que vous avez fait, c'est en partie parce que ça s'est arrêté et ça n'a pas recommencé ». Quand il leur a annoncé que, ma foi, le groupe pourrait bien souhaiter se reformer, ils lui répondirent : « Prends garde… L'une des raisons pour lesquelles les gens aiment Trees, c'est qu'en tant que groupe, vous êtes entrés, ressortis, puis vous avez disparu… » Sages paroles ? **Béatrice**

Entrevue avec Celia Humphris

Béatrice : Pourquoi êtes-vous allée à l'audition pour devenir la chanteuse de Trees ? J'ai lu quelque part que, à la fin de celle-ci, vous auriez dit aux musiciens : « Merci, mais… » Mais quoi ?

Celia : « Merci, mais non merci » est une expression anglaise. Je n'ai pas vraiment dit ça, ou tout du moins, j'espère ne pas l'avoir dit ! Ça aurait été sacrément rude de ma part. J'étudiais alors l'art dramatique au collège, et il m'est venu à l'esprit que si je devenais célèbre comme chanteuse, on m'offrirait peut-être des rôles intéressants au lieu d'avoir à commencer par le bas de l'échelle. Je sais, je sais… Toutes les mauvaises raisons, mais j'étais une comédienne qui voulait avoir la chance de jouer. Par la suite, je me suis rendu compte qu'être moi-même était très difficile dans la mesure où je suis plutôt timide. C'était avant l'époque où les chanteurs étaient des showmen, à une période où être soi-même, être vrai était le prérequis. J'ai même arrêté de me maquiller pendant un moment.

Béatrice : Étiez-vous la seule à auditionner ?

Celia : Je n'en ai aucune idée, et il ne m'est jamais venu à l'idée de poser la question ! Je suppose qu'ils ont dû faire des essais avec d'autres chanteuses, mais ils ne m'en ont pas parlé à l'époque.

Béatrice : Les deux albums de Trees sont considérés comme des trésors du folk anglais, mais en 1970, Trees n'avait pas beaucoup de succès. Savez-vous pourquoi ?

Celia : Si par succès, vous parlez de caracoler en tête des palmarès, non, nous n'avions pas de succès. Toutefois, nous jouions dans tous les festivals majeurs aux côtés des plus grands de cette période-là. À certaines occasions, nous nous retrouvions sur

la même scène que Black Sabbath ou Hawkwind ! Jouer notre style de musique après leur performance n'était pas une tâche facile… Nous avons aussi fait plusieurs tournées en première partie de Fleetwood Mac, The Faces, Fotheringay, etc. D'une certaine manière, nous avions du succès, mais nous étions juste très pauvres !

Béatrice : Est-ce la raison pour laquelle vous n'avez pas continué après deux albums ?

Celia : Le manque d'argent était le problème. Il étouffait notre créativité et créait des désagréments qui ont causé le départ des membres. Nous nous sommes reformés à quelques reprises, mais l'âme s'en était allée.

Béatrice : Le succès est véritablement arrivé bien après votre séparation. Trees est considéré aujourd'hui comme étant un groupe de folk anglais aussi important que Fairport Convention ou Pentangle. Comment expliquez-vous que les mélomanes soient davantage prêts à reconnaître votre talent aujourd'hui qu'ils ne l'étaient en 1970 ?

Celia : Comme vous, ils n'étaient pas nés à l'époque ! Plus sérieusement, nous avons toujours été une partie intégrante de la scène folk et nous passions à plusieurs émissions de radio, autant celles consacrées au folk qu'au rock progressif. Nous avions un bon bassin d'admirateurs et nos concerts étaient attendus, alors nous jouissions d'une belle reconnaissance d'une certaine manière. De plus, bien sûr, ce qui est rétro est toujours populaire, et notre musique a bien surmonté l'épreuve du temps.

Béatrice : Plusieurs musiciens ont repris The garden of Jane Delawney, comme Françoise Hardy. Connaissez-vous leurs versions ? Qu'en pensez-vous ?

Celia : Je n'ai entendu celle de Françoise que récemment. Quelqu'un me l'a envoyée par un lien YouTube. Pour être honnête, je l'ai trouvée plutôt étrange. C'est semblable sur le plan vocal et chanté admirablement, mais les arrangements musicaux n'apportent rien de nouveau. J'ai toujours apprécié Françoise Hardy, et j'étais enchantée quand des gens me disaient que je lui ressemblais. C'était à l'époque où je n'avais pas encore rejoint le groupe.

Béatrice : Savez-vous comment Françoise a connu cette chanson ? Vous a-t-elle contactée quand elle a décidé d'en enregistrer une reprise ?

Celia : Ça, je ne le sais pas. Je vais poser la question à Bias qui en est l'auteur. (NDLR : Lors d'échanges suivants l'entrevue, Celia me disait en avoir parlé avec David Costa qui pense que l'origine de cette reprise pourrait être liée à Tony Cox, leur producteur. Explication qui tiendrait parfaitement la route puisque ce même Tony Cox n'est autre que le producteur de l'album *If you listen* de Françoise Hardy sur lequel cette reprise a été gravée…)

Béatrice : D'autres musiciens tels que la chanteuse Heather Jones, les groupes Ygdrassil, Dark Sanctuary et All About Eve ont également repris *The garden of Jane Delawney*. Vous connaissez ces reprises ?

Celia : Je ne connais que celle d'All About Eve, je n'ai pas entendu les autres. Sont-elles bonnes ? (NDLR : à la suite de cette entrevue, lesdites reprises ont été envoyées à Celia.)

Béatrice : Qu'avez-vous fait après Trees ? J'ai lu que vous aviez travaillé pour le train londonien, que vous étiez l'une des voix qui annoncent la prochaine station.

Celia : Doux Jésus, ça résonne comme une disgrâce… Comme je le disais plus tôt, j'avais une formation de comédienne. Quand Trees a cessé d'être, j'ai épousé mon compagnon, Pete Drummond, qui était à l'époque DJ à la radio de la BBC. Il était aussi acteur et prêtait sa voix pour plusieurs projets professionnels. C'était donc tout naturel qu'il mentionne mon nom à ceux pour qui il travaillait, et je suis ainsi devenue une artiste spécialisée dans les voix hors champ. Je travaille toujours dans ce domaine, ce qui inclut les peu fameuses annonces dans les trains, ce que je fais depuis 1988. À présent, je les enregistre dans le studio que j'ai dans mon sous-sol par numeris. J'ai également étudié la danse contemporaine que

j'ai enseignée pendant plusieurs années. Lorsque je suis arrivée en France (NDLR : Celia y vit), j'ai rejoint une nouvelle troupe de théâtre et je jouais le rôle principal dans une pièce de Noel Coward. Mais malheureusement, il s'est avéré que nous encaissions des déficits plutôt que des bénéfices, alors aujourd'hui, je travaille dans le domaine de l'immobilier.

Béatrice : Avez-vous œuvré dans d'autres projets musicaux après la séparation de Trees ?

Celia : J'ai bricolé dans quelques projets, mais il n'en est rien sorti véritablement. À un certain moment, on m'a offert le rôle de Grizelda dans *Cats*, mais ma voix était trop faible pour chanter *Memories* au volume auquel ils souhaitaient que la chanson soit interprétée. Quel dommage, j'aurais adoré ça !

Béatrice : Vous n'avez jamais enregistré d'album en solo. Pourquoi ?

Celia : Personne ne me l'a jamais suggéré ! En fait, Nick Mason me l'avait proposé, mais je n'y ai pas donné suite. Il faut être très convaincu et déterminé pour le faire, et j'appréciais simplement ma vie telle qu'elle était.

Béatrice : Vous avez travaillé avec Judy Dyble récemment pour son nouvel album. Comment cette collaboration est-elle née ?

Celia : Je connais Judy depuis les tout débuts de Trees. Son mari Simon était d'un grand soutien et faisait le DJ sur plusieurs de nos tournées. J'étais aux anges quand elle m'a demandé si j'accepterais de faire partie des chœurs célestes sur son disque.

Béatrice : Cette collaboration vous a-t-elle redonné

envie de chanter ? Peut-être d'enregistrer enfin un album solo ?

Celia : Oh oui, très certainement. Mais je ne suis pas une Judy Dyble avec l'enthousiasme et les moyens de le faire. Oui, j'adorerais chanter de nouveau.

Béatrice : Ces dernières années, il y a un réel regain d'intérêt pour le folk des années 60 et 70. Les Pentangle se sont reformés, nombre de jeunes musiciens citent Fairport Convention ou Bert Jansch comme une influence majeure. À votre avis, quelle est la raison pour laquelle les jeunes d'aujourd'hui développent une telle passion pour le folk d'il y a 40 ans ?

Celia : Il se faisait de la musique véritablement incroyable et novatrice à cette époque-là, et c'était une musique brute, pas surproduite comme bien des musiques au cours de ces 20 dernières années. Le folk est comme le blues, c'est un retour aux sources qui attire toujours, surtout les jeunes générations qui pensent le réinventer, exactement comme leurs parents croyaient le faire eux aussi. Comme ce ne sont pas des musiques mises en évidence, elles doivent être redécouvertes, recherchées sur Internet ou dans les vieux magasins de disques (c'est ainsi que Gnarls Barkley est tombé sur notre album – NDLR : groupe de hip-hop qui s'est inspiré d'une chanson de Trees, Geordie). Les jeunes trouvent cela fascinant, ils s'efforcent toujours d'être différents, de sortir de l'ordinaire.

Béatrice : Quelle était la relation entre les différents groupes de folk anglais dans les années 60 et 70 ? Pentangle, Fairport, Trees. Étiez-vous amis, ou plutôt rivaux ?

Celia : Nous nous connaissions, on se rencontrait aux concerts, entre autres. J'aimais beaucoup Sandy Denny, et oui, j'étais jalouse de sa voix magnifique, mais ça ne faisait pas de nous des rivales. Je suppose

que la seule rivalité entre nous se résumait à ces deux questions : qui enregistrera telle chanson du répertoire folk en premier, ou quelle version sera considérée comme la meilleure. Je n'ai jamais rencontré les membres de Pentangle, nos chemins ne se sont pas croisés.

Béatrice : Quel genre de musique aimez-vous écouter aujourd'hui ? Quel est l'album que vous avez le plus entendu ces derniers temps ?

Celia : J'aime le blues et le bon vieux rock, un peu de jazz. Je dois avouer que j'écoute rarement du folk. Je l'ai bien assez aimé dans mon jeune âge, et la fragilité de ma voix faisait en sorte qu'elle était réellement adaptée au folk uniquement. Ma librairie iTunes est remplie de musique de ces années-là : Harvey Mandel, Little Feat, Van Morrison, BB King, etc.

Béatrice : Depuis Internet, Trees est bien connu par toute une génération de jeunes mélomanes qui ont découvert vos albums en les téléchargeant illégalement. Qu'en pensez-vous ?

Celia : Hey, je m'en fiche. Tout cela, ça aide à nous faire connaître, et il y a des tas de gens qui achètent encore nos albums, alors nous sommes payés (et plus que nous l'étions alors que nous travaillions ensemble).

Béatrice : Y a-t-il une question que j'ai oublié de vous poser et à laquelle vous aimeriez répondre ?

Celia : Nous étions censés rejouer ensemble. Nous nous sommes retrouvés il y a 3 ans pour la première fois en 35 ans, tous, et c'était comme si nous n'avions jamais cessé de nous voir, comme retrouver une famille dont on était séparés depuis longtemps.

Malheureusement, Unwin, notre batteur, est tombé malade, et il est mort après une longue bataille avant que nous puissions rejouer ensemble. Nous avons tous travaillé sur la réédition de l'album *On the shore,* mais pas tous en même temps. J'ai enregistré mes parties additionnelles dans mon propre studio (je vis près de Fréjus). Unwin nous manque beaucoup, je suis heureuse que nous ayons été capables de nous revoir et qu'il soit témoin du début de notre nouveau succès.

Merci Béatrice de m'avoir donné la chance de me remémorer ces souvenirs, ça me rend toujours très heureuse. Bisous à vos lecteurs !

Photo page 19 : Celia la comédienne
Photos page 20 : Celia aujourd'hui

Ils ont dit

Trees a un futur, et un très enrichissant, si les fruits de leurs disques rapportent la moisson que le groupe mérite. Leur deuxième album, *On the shore,* est sorti récemment, et même la générosité florissante du premier fait pale figure en comparaison.

Andrew Means, Melody Maker, 27/02/71

L'importance de Trees réside dans le fait que, s'ajoutant à l'excellence du groupe sur le plan musical, leur inspiration se tourne vers les scènes folk et rock de ces dernières années, ce qui indique que la réconciliation longtemps attendue entre les mouvements folk et pop commence à se faire.

Karl Dallas, Melody Maker, 06/06/70